

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 31 (2004)
Heft: 5

Artikel: Culture : à vos marques, prêts, moteur!
Autor: Lang, Michael
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912218>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A vos marques, prêts, moteur!

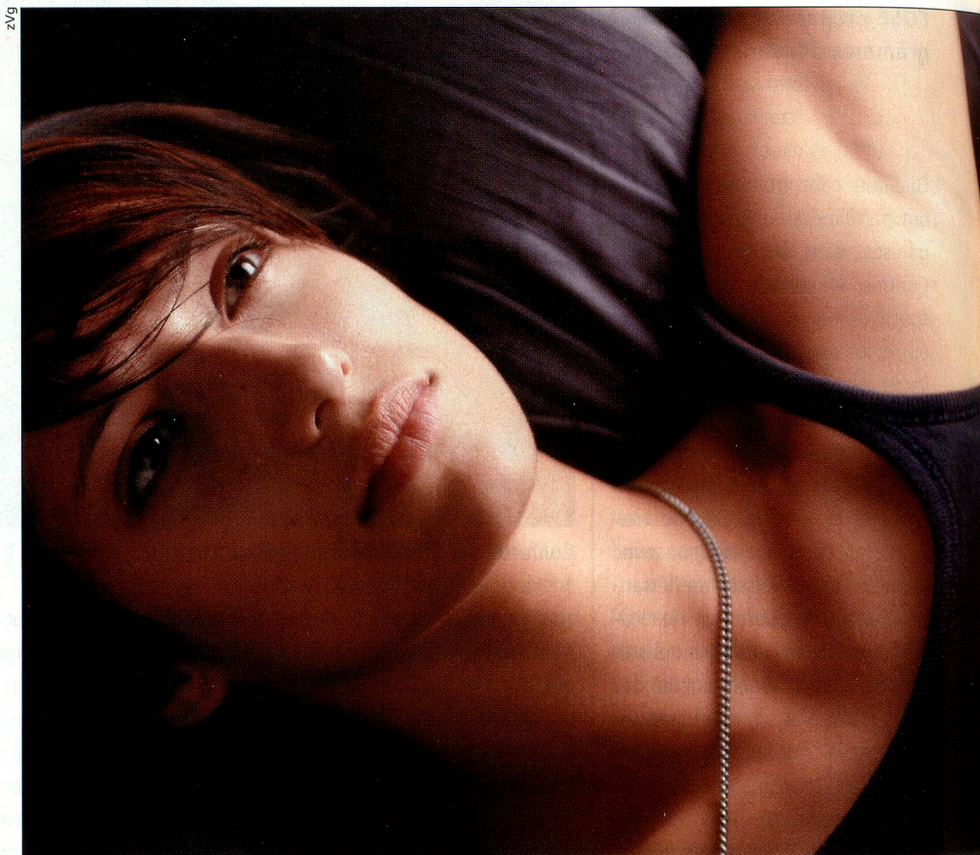
Depuis le succès en salle du comique troupier «A vos marques, prêts, Charlie!», une nouvelle brise semble souffler sur le cinéma suisse alémanique.

MICHAEL LANG*

FILM À SUCCÈS sur la victoire du onze allemand lors des championnats du monde de football 1954, «Le miracle de Berne» n'est malheureusement pas une production suisse. Mais après une stagnation de plusieurs années, le cinéma suisse a quand même vécu un prodige l'année dernière: le réalisateur zurichois Mike Eschmann a fait sensation avec «A vos marques, prêts, Charlie!», comique troupier qui a attiré 530 000 spectateurs. Au palmarès de l'année, seules deux superproductions, «Finding Nemo» et «The Matrix Reloaded», ont fait mieux. Le film de fiction suisse se serait-il hissé au niveau de Hollywood?

Bien sûr que non! Mais les Suisses aiment le cinéma. En 2003, on a enregistré quelque 16,5 millions d'entrées, au profit surtout de films américains, français ou britanniques. La production indigène vient au cinquième rang et atteint tout de même 6%. Grâce à «A vos marques, prêts, Charlie!», c'est nettement plus que les années précédentes. Les sceptiques craignaient que le niveau ne baisse avec le succès, mais il s'avère en fait que la comédie d'Eschmann pourrait motiver des créateurs originaux. Quant aux organes de promotion du cinéma suisse, qui passent pour conservateurs, ils ont vu leur courage récompensé pour avoir soutenu une fois un projet ouvertement commercial.

Certes, le succès au box-office n'est pas le seul critère. Les films devraient refléter autre chose que la légèreté de l'existence. Il est



Melanie Winiger dans «A vos marques, prêt, Charlie!»

pourtant intéressant que le cinéma suisse soit capable de s'imposer dans le domaine du divertissement. Ceci avait commencé en 1978 avec «Les faiseurs de Suisse» de Rolf Lyssy, s'était poursuivi avec «Katzendiebe» (1996) et «Komiker» (2000), de Markus Imboden, puis «Ernstfall in Havanna» (2003), de Sabine Boss, et est désormais confirmé par «Charlie»: les Suisses aiment rire de leurs travers, même sur des sujets aussi tabou que l'armée.

Cela aurait été impensable à l'apogée du nouveau cinéma suisse, dans les années 1960 et 1970. A l'époque, il fallait se démarquer clairement de la voracité de l'industrie américaine et du divertissement télévisé. Entraînée par l'exemple de réalisateurs romands engagés comme Alain Tanner, Michel Soutter ou Claude Goretta, la Suisse alémanique produisit alors des œuvres très remarquées,

dues à des Fredi M. Murer, Markus Imhoof, Rolf Lyssy, Kurt Gloor ou Daniel Schmid. Mais à partir des années 1980, maint compagnon de Mai 68 se sent incompris, se méfie des jeux formels et du radicalisme d'une nouvelle génération de rebelles, marqués déjà par le style vidéo. En outre, la course d'obstacles dans le dédale des instances officielles de promotion est ressentie comme paralysante.

Pourtant, sans fonds publics, il n'y aurait pas de cinéma suisse contemporain, car les structures de production sont fragiles et les chances de rentabilité limitées, avec trois régions linguistiques sur un territoire exigu. C'est pourquoi des réalisateurs de la génération intermédiaire, comme Markus Fischer, Urs Egger ou Markus Imboden, vont travailler à l'étranger. Originaire de l'Oberland bernois, Imboden est un metteur en scène

apprécié à la télévision allemande, encore qu'il lui arrive de tourner des films en Suisse, comme «Katzendiebe» ou «Komiker». Depuis «Reise der Hoffnung» (1990), couronné d'un Oscar en 1991, Xavier Koller vit et travaille en Californie. Il n'a plus tourné qu'un seul film en Europe: «Gripsholm» (2000), comédie d'après Tucholsky, qui n'a connu qu'un succès médiocre.

Pendant des décennies, le film suisse de fiction a eu de la peine à trouver son public, à part quelques exceptions comme «Anna Göldin – Letzte Hexe» (1991) de Gertrud Pinkus ou la farce politique «Beresina» (1999) de Daniel Schmid. De nombreuses œuvres bien subventionnées ne dépassaient pas les manifestations locales, comme les «Journées du cinéma suisse» de Soleure, ou une projection dans quelque petit festival étranger; leur réputation n'était pas fameuse. Les documentaires suisses, eux, connaissent un sort différent, ayant toujours été reconnus comme de haute qualité. L'an dernier, quelques titres ont remporté des scores flatteurs: «Warum syt Dir so trurig?» de Friedrich Kappeler, sur le chansonnier bernois Mani Matter, «Elisabeth Kübler Ross», hommage de Stefan Haupt à la spécialiste de la mort, ou le regard humoristique sur le parlement «Le génie helvétique», du Lausannois Jean-Stéphane Bron. En 2002, Christian Frei a été nommé aux Oscars pour «War Photographer». C'est que les documentaires peuvent être réalisés avec un personnel et des moyens techniques raisonnables; ils ont souvent de petits budgets et intéressent aussi les chaînes de télévision étrangères.

Cela dit, un pays se définit surtout par ses films de fiction. Or, de ce point de vue, la Suisse progresse, même si elle n'est pas encore arrivée au sommet. On manque toujours de bons scénarios reflétant la réalité suisse tout en racontant des histoires universelles, seule condition pour intéresser des coproducteurs étrangers.

Les instances officielles de promotion reconnaissent la valeur du cinéma, l'Office fédéral de la culture (OFC) augmente régulièrement ses subventions. En 2004, le crédit pour le cinéma s'élève à 35 millions de francs, dont 22 pour la promotion des films. De cette dernière somme, 4 millions vont à l'aide «liée au succès»: depuis 1996, les cinéastes et les cinémas reçoivent des indemnités supplémentaires proportionnelles au nombre d'entrées. C'est un bon système.

A part les pouvoirs publics, la télévision suisse s'engage dans le cinéma. En 2004, 17 millions de francs seront investis pour produire huit films de télévision suisses, à quoi s'ajoutent d'autres millions de subsides au film de cinéma, en vertu d'un «Pacte de l'audiovisuel».


Evidemment, les bailleurs de fonds exigent toujours un droit de regard, ce qui peut provoquer des frictions. Les différences de forme et de contenu entre le grand et le petit écran sont connues. Un court-métrage vit d'une bonne intrigue et d'une distribution convaincante, il ne devrait pas se perdre dans des effets visuels ou des tonnes de matériel. Un exemple récent montre la voie: avant d'être diffusée à domicile, la production télévisée «Sternenberg» (2004), de Christof Schaub, charmante comédie villageoise entraînée par l'acteur Matthias Gnädinger, a été projetée en salle par la filiale suisse du géant américain de la distribution, Buena Vista International (qui avait déjà fait tourner «A vos marques, prêts, Charlie») et a attiré quelque 100 000 spectateurs.

C'est la preuve que le film suisse de fiction suscite de plus en plus d'intérêt. En outre, la baisse des coûts de la vidéo facilite les tournages. Voyez le sculpteur, rocker et cinéaste Luke Gasser (38 ans), de Suisse centrale: avec des budgets minuscules, l'aide d'amis et pas mal de sacrifices, il a prouvé la richesse de ses talents dans «Baschis Vergeltung» (2000) et «Fremds Land» (2003). Ce dernier a enregistré 15 000 entrées et a eu donc plus de succès que mainte œuvre mieux subventionnée.

Les Luke Gasser font bouger les choses! On en dira autant d'un débutant, Manuel Flurin Hendry. Son «Strahl» est un drame convaincant, situé dans le milieu des drogués de la Langstrasse, à Zurich. Il charme par la fraîcheur de son style «cinéma coup-de-poing». Hendry est issu de la pépinière de talents «Dschoint Ventschr» (comprendre «joint venture»), groupe zurichois de producteurs et d'auteurs de films dominé par le réalisateur dynamique Samir, qui tourne lui-même de nouveau un long-métrage, après de longues années: «Snow White».

On place beaucoup d'espoir dans un jeune metteur en scène insolent, Michael Steiner, pour toucher les masses. Il vient de tourner «Mein Name ist Eugen», un roman fétiche de la jeunesse, avec un budget bien doté de 6,3 millions de francs. Fait intéressant, la Confédération lui a octroyé un million, son montant maximum.

Il se passe donc des choses, dans le dur milieu du cinéma suisse. Lors de son passage au Festival de Locarno 2004, le conseiller fédéral Pascal Couchepin a affirmé que le gouvernement était décidé à accorder une priorité élevée à la promotion du cinéma. Son crédit est censé augmenter, malgré les restrictions budgétaires. Les bailleurs de fonds auront donc encore un peu plus de latitude, ce qui laissera par exemple de la place aux réalisateurs originaux de films d'auteur, comme le Bernois Clemens Klopfenstein, lauréat en 1998 du premier Prix du cinéma suisse pour «Das Schweigen der Männer» (1997). Dans «Das Schreien der Mönche», il mettra bientôt à l'écran un couple suisse de rêve: le gourou bernois du rock, Polo Hofer (59 ans), et l'ancienne flamme de James Bond, Ursula Andress (68 ans). Plus important encore: la relève des cinéastes suisses recevra plus de soutien et de fonds pour réaliser ses visions dans un milieu ouvert sur le monde. L'essentiel est finalement que le cinéma suisse brille de tous ses feux et gagne en assurance, grâce à de nouvelles idées et de nouvelles têtes.

Il n'est pas nécessaire pour cela de singer Hollywood. Il serait bon que les films suisses reflètent encore mieux ce que le pays est déjà en réalité, à maints égards: une île ouverte, solidaire et multiculturelle, au cœur de l'Europe. Le cinéma est la plus populaire des formes de culture. Il faut souhaiter que le rapprochement des artistes et des instances politiques et sociales se renforce, afin que l'on atteigne un équilibre raisonnable entre le cinéma d'art et la production commerciale, et que le comique troupier de «A vos marques, prêts, Charlie!» ait autant sa place que les drames sérieux consacrés aux minorités. 

*Michael Lang est journaliste indépendant à Zurich.

Traduit de l'allemand.

INTERNET

Industrie suisse du cinéma

www.procinema.ch

Centre suisse du cinéma

www.swissfilm.ch

Office fédéral de la culture

(section cinéma)

www.kultur-schweiz.admin.ch/film